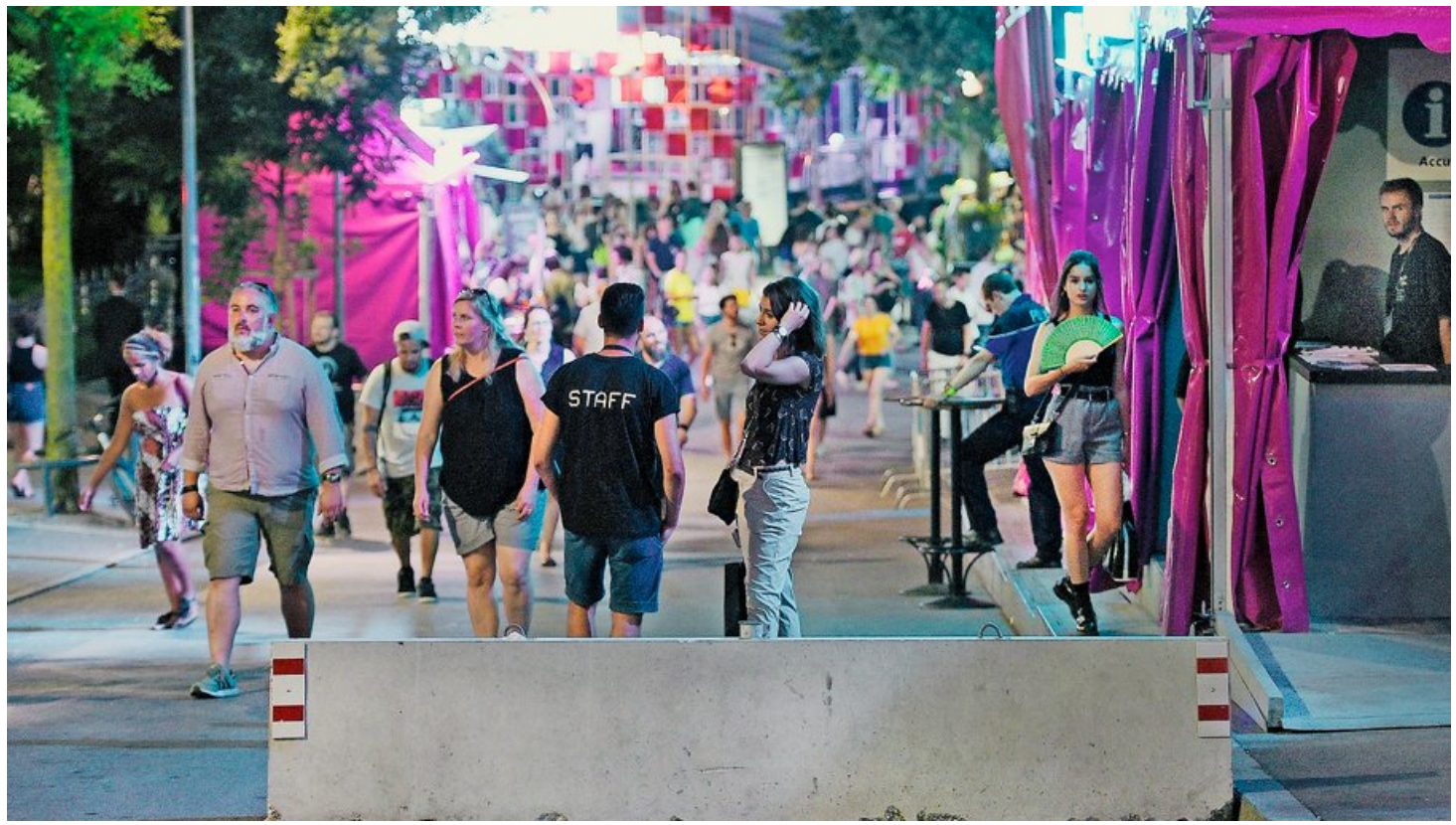
Festivals

Ils domptent la foule pour éviter un drame

Les experts d'une nouvelle formation inspirent la sécurité du Montreux Jazz et d'autres événements. La police s'y intéresse

Philippe Maspoli



Pour prévenir tout attentat au camion-bélier, des blocs de béton sont apparus l'an dernier pour barrer les quais de Montreux. Ils y sont de nouveau cette année. D'autres mesures plus subtiles tiennent compte de la psychologie des foules. CHANTAL DERVEY

Le Montreux Jazz a commencé. Au total, 230 000 visiteurs en 2017. Les organisateurs sont en premier lieu concentrés sur le plaisir musical des festivaliers. Mais ils doivent aussi envisager les menaces qui pèsent sur un tel rassemblement. Entre 250 et 290 personnes, policiers ou membres du staff du festival, gèrent les aspects liés à la sécurité. Des blocs de béton sont apparus l'an dernier pour barrer les quais. Ils y sont de nouveau cette année. «C'est devenu un standard», relève Ruben Melikian, commandant de Police Riviera. Les attentats au véhicule-bélier, de Nice à Londres en passant par Berlin et Stockholm, ont marqué les esprits.

Les organisateurs ont introduit un aménagement plus subtil depuis l'an dernier. Une passerelle de 2400 m^2 a été aménagée, pour cette édition également, au-dessus de l'eau afin de fluidifier la circulation des festivaliers. Une mesure de protection physique, c'est bien, mais insuffisant sans une planification des mouvements de la foule: c'est la philosophie des spécialistes qui animent l'Institut suisse de sécurité urbaine et événementielle. L'iSSUE, à Genève, a donné une première formation à la fin de l'an dernier. Parmi les participants figuraient deux spécialistes de la police cantonale vaudoise *(voir encadré)*.

Lucien Delley, coordinateur de la sécurité du Montreux Jazz, est un des acteurs du réseau qui entoure cette nouvelle formation. Le fondateur, lui, n'est autre que Pascal Viot, 44 ans, responsable depuis douze ans de la sécurité du Paléo Festival, à Nyon. Il est aussi chercheur associé du Laboratoire de sociologie urbaine de l'EPFL. Docteur en sciences, il a terminé, en 2013, une thèse consacrée à la sécurité des grands événements. Il s'implique dans le réseau international des responsables de sécurité des festivals européens. C'est ainsi qu'il s'est assuré l'appui du professeur Chris Kemp, qui enseigne à l'Université Napier d'Edimbourg. Et aussi désormais à l'iSSUE, dirigé par Pascal Viot.

Risque terroriste

Le risque terroriste a braqué les projecteurs sur la nécessité d'améliorer la protection des grands événements. «L'approche en matière de gestion de foule est d'autant plus importante. En général, on se focalise sur le contrôle de type policier des spectateurs ou des participants. Or il faut un équilibre entre ce contrôle et la gestion des flux des gens», relève Pascal Viot.

Des tragédies ont démontré l'absolue nécessité de développer et d'intégrer la psychologie des foules dans la partie sécuritaire de l'organisation des grands rassemblements. En été 2000, une bousculade provoquait la mort de neuf festivaliers à Roskilde, à 30 km de Copenhague, au Danemark. Le drame de la Love Parade de Duisburg, le 24 juillet 2010, a marqué les esprits. Un mouvement de panique dans un tunnel avait provoqué la mort de 21 participants, piétinés et étouffés. Les suites judiciaires n'ont pas encore abouti.

Les spécialistes prennent aussi en compte les risques météorologiques, dont la violence et la fréquence pourraient s'accroître en raison du changement climatique. L'orage qui avait blessé 39 participants à la Fête fédérale de gymnastique en juin 2013 à Bienne sert de cas d'école. «Nous ne pouvons pas nous focaliser sur un seul risque», résume Pascal Viot.

Il a beaucoup appris au Paléo, qui attire 50 000 festivaliers par soir. Le plus grand festival open air de Suisse gère la sécurité depuis une centrale équipée d'écrans de contrôle. «D'ici, on gère les flux du public, ses déplacements, sa densité, son comportement. Cela afin d'anticiper le moindre risque d'incident», relevait un reportage de «24 heures» il y a deux ans. Pascal Viot explique: «Devant une scène, le risque de surdensité est un des principaux dangers. Les organisateurs doivent anticiper l'organisation de l'espace et la configuration des barrières en fonction notamment du type de public. Les mesures de prise en charge d'urgence doivent être programmées ainsi que les procédures d'arrêt de concert.»

«Climatisation»

Le poids de la prévention sécuritaire ne risque-t-il pas de plomber l'ambiance? «Nous parlons de climatisation. Lorsque l'ambiance présente une chaleur trop élevée, nous mettons en œuvre des circuits de refroidissement, sans provoquer de choc thermique. La jubilation et les excès d'enthousiasme sont dans l'ordre des choses, il faut les accompagner en restant attentif aux risques de mouvements dangereux ou de manifestations d'hostilité au sein de la foule. Au Paléo, nous avons mis en place une approche fondée sur la désescalade», souligne Pascal Viot. Le principe s'applique au-delà, par exemple auprès des correspondants de nuit, à Lausanne et dans le canton de Genève, chargés de contenir les excès nocturnes: «Le défi, c'est d'accompagner les fêtards sans créer de conflit.»

En plus de la police cantonale vaudoise, la première édition de la formation a attiré des participants venus de la police genevoise, de la Ville de Genève, de la sécurité privée, du milieu des organisateurs d'événements et des services de sécurité de la RTS ainsi que de l'EPFL. Une deuxième session va s'ouvrir cet automne.

Formation

Un outil pour la police vaudoise

Les organisateurs du Montreux Jazz Festival n'assurent pas tout seuls la sécurité. «Nous sommes un festival en zone urbaine. La coordination de la sécurité est assurée par le Centre d'engagement et de coordination sous la conduite du commandant de police, qui est toujours en contact avec les plus hautes autorités du pays en cas de menaces.» Il n'est pas étonnant que les policiers s'intéressent à une formation en gestion de foule. Deux gérants de sécurité de la police cantonale vaudoise, dont la mission est de définir des politiques de prévention régionale, ont suivi la première formation de l'Institut suisse de sécurité urbaine et événementielle (iSSUE). «Cette formation entre dans la formation continue des gérants de sécurité qui sont responsables des analyses sécuritaires des grandes manifestations publiques. En contact régulier avec les organisateurs, mes collaborateurs leur donnent des conseils sur les mesures sécuritaires à prendre et préavisent les demandes d'autorisation de manifester», précise Jean-Christophe Sauterel, directeur de la prévention et de la communication à la police cantonale. «Avant de suivre cette formation, les gérants de sécurité effectuaient un travail d'analyse des risques basé uniquement sur un savoir-faire acquis au fil du temps et sur leur bon sens», relève le magazine «Polcant Info». Ils disposent désormais d'outils d'analyse plus professionnels. **PH.M.**